



## **Christian Verbert : renouveau du cinéma québécois, Denis Arcand ... et les autres**

Avec la projection des *Invasions barbares* de Denis Arcand, grand succès de l'année couronné par deux prix au dernier festival de Cannes, et d'un programme de courts-métrages réalisés par les élèves de l'Institut national de l'image et du son de Montréal, les organisateurs des Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais, avaient décidé, pour leur 8e édition, de mettre l'accent sur le cinéma du Québec, en plein renouveau. Pour en parler, Christian Verbert directeur de la Société de développement des entreprises culturelles pour le Québec, était présent au " 400 Coups " le 12 octobre 2003. Interview.

- Pouvez vous, avant tout, nous présenter votre organisme, la SODEC ?

- Christian Verbert : La SODEC est une société parapublique rattachée au ministre de la Culture du Québec. Son conseil d'administration est composé des représentants du milieu culturel, c'est dire le cinéma, l'édition, la musique, le spectacle vivant et les métiers d'art. Autrement dit, la SODEC est un guichet unique pour représenter toute la culture québécoise.

- Cette année cinématographique est place sous le signe du Québec avec le triomphe des *Invasions barbares*. Est-ce le signe d'un renouveau ou juste un trompe-l'oeil ?

- C.V. : Non, ce n'est pas un trompe-l'oeil ! C'est vraiment le résultat d'un travail bâti sur plusieurs années. Et d'abord grâce au dynamisme des producteurs et distributeurs québécois. Je vous rappelle qu'au dernier festival de Cannes, il y avait six films du Québec présents dans les différentes sections. Trois étaient des productions québécoises à part entière, et trois des co-productions. Il faut noter que l'aspect co-production est très important. Les gens doivent savoir que *Les Triplettes de Belleville*, *La petite Lili* de Claude Miller ont été co-produits avec le Québec. *Les Invasions barbares* est co-produit avec la France.

Quant au Québec même, depuis maintenant trois ans, de nombreux films 100 % québécois battent tous les scores au box office et font mieux que certains films américains. Le film de Jean-François Pouliot, *La grande séduction*, par exemple, a rapporté 8 millions de dollars canadiens de recette. Ce qui est énorme pour un territoire qui compte de 5,5 6 millions de francophones ! Et il y a d'autres exemples : *Séraphin*, qui raconte une histoire qui s'est déroulé au début du XXe siècle a battu tous les records, jamais un film n'avait atteint un tel nombre d'entrées sur le territoire québécois. Idem pour *Mambo Italiano*, qui va d'ailleurs sortir en France, à l'instar de *La grande séduction* qui devrait trouver prochainement un distributeur ici. Le succès de tous ces films fait finalement que la part des films québécois au Québec est considérable par rapport au cinéma américain. Même si évidemment celui-ci tient encore une place trop énorme...

- Le Québec dispose-t-il d'un système d'aide la création équivalent celui de la France ?

- C.V. : Oui tout fait. D'ailleurs, la ministre de la Culture qui vient d'entrer en poste, Line Beauchamp, vient d'accorder la SODEC une augmentation de 66 % des budgets de production cinématographique - ce qui ne veut pas dire que nous allons faire plus de films, mais que nous aurons plus d'argent pour améliorer la qualité de chaque production - et un million de dollars (canadiens) pour l'exportation. Car vous savez, quand vous vivez au Québec, entourés de Canadiens anglophones et d'Américains, vous ne pouvez vous tourner que vers l'Europe. Il ne faut pas rêver, ce n'est pas aux USA que l'on nous attend et le Canada anglophone a une culture très différente de la notre. Donc la France, la Belgique, la Suisse, mais aussi l'Espagne et l'Italie sont des marchés prépondérants pour nous.

Nous avons donc maintenant des moyens, mais surtout, nous avons, je pense, la volonté de combattre. C'est à dire que les producteurs, les distributeurs, les artistes, les scénaristes québécois se disent qu'ils n'ont pas le choix, qu'ils doivent se battre et sortir du territoire pour montrer leur travail. Ce n'est pas toujours facile. En 2002, sept films québécois sont sortis en France. Ils n'ont pas tous été des succès comme *Les Invasions barbares*. Mais je pense qu'il y a un principe : plus on va voir nos films, plus on entend parler du Québec – dans le cadre notamment de participation avec la SACD pour la scénarisation – plus les gens sont curieux et ont envie de faire des affaires avec nous.

- Pour finir, pourriez nous citer quelques noms de cinéastes, susceptible de prendre la relève de Denys Arcand ?

- C.V. : Je pense tout d'abord quelqu'un comme Philippe Falardeau, qui a réalisé *La moitié gauche du frigo* et qui est en train de tourner son deuxième long métrage. On peut également parler d'André Turpin, de Manon Briand, réalisatrice de *La Turbulence des fluides*, ou encore de Ricardo Trogi, auteur de *Québec-Montréal*, un film qui mêle la vision du Québec d'un immigré et son passé. Cet aspect multiethnique sera certainement une bonne part de l'avenir du cinéma québécois... Et puis il ne faut pas oublier Denis Villeneuve, que vous connaissez déjà puisque son *32 août sur terre* a plutôt bien marché en France. La relève existe et est prête se faire connaître ! Mais le vrai problème, c'est la distribution en France. Même pour les films français. Combien de films sont produits en France sans quasiment jamais être distribués !

Propos recueillis par Emmanuelle Blanchet